

Le Cap, le 25 avril 1968

N° 260/AL

L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN AFRIQUE DU SUD

A

SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE DES
AFFAIRES ETRANGERES

- Direction d'Afrique Levant -

a/s : L'Afrique du Sud et
les Jeux Olympiques de Mexico.-

Les Sud-Africains sont trop passionnés de sport pour que leur déception d'aujourd'hui, à la suite du retrait de l'invitation de l'Afrique du Sud à prendre part aux Jeux Olympiques de Mexico, ne soit pas à la mesure des espérances qu'avait fait naître, en février dernier, la décision du Comité Olympique International en faveur d'une participation de ce pays.

Pour sa part, le gouvernement de M. Vorster a également accusé ce coup porté à la politique d'ouverture sur l'étranger qu'il s'efforce de développer depuis deux ans.

Devant cette nouvelle rebuffade dans ce domaine qui leur tient particulièrement à coeur, les Sud-Africains reviennent aux réflexions amères que bien d'autres échecs ont déjà ~~multipliés~~ ^{multipliés}. Ils ne comprennent pas, en particulier, qu'un organisme officiel, par définition de caractère apolitique et qui devrait être inspiré au plus haut point par l'idéal sportif, en vienne à se déjuger, en revenant, après quelques semaines, sur une décision qu'il avait cependant prise après enquête en Afrique du Sud menée par des personnalités donnant toute assurance d'objectivité.

COMMUNIQUE : -DIRECTION POLITIQUES

-LONDRES

-ADDIS ABEBA

-DAKAR

-NAIROBI

-MEXICO

-SATSIBIRV

-LUANDA

-LUSAKA

-BLANTYRE

-LOURENCO MARQUES

-TANANARIVE

-TANANARIVE (CSFFOI)

.../...

On déplore cette "politisation" des Jeux, on s'inquiète de trouver à l'origine du revirement du C.O.I. ce même groupe de pays qui, dans le domaine de la politique internationale, semble aujourd'hui mener le monde, bien que la place qu'ils occupent dans le sport (2% des médailles aux Jeux de Tokyo) ne soit guère plus brillante que celle qui devrait leur revenir équitablement dans le concert des nations.

Mais les Sud-Africains se montrent plus particulièrement choqués de ce que la menace d'incidents violents ait pu être évoquée pour obtenir, puis justifier l'exclusion de leur pays aux manifestations de Mexico. L'idéal sportif cèderait-il la place à la corruption partisane et au chantage à la violence ? Mais qu'advviendrait-il - se demande-t-on ici - si, après ce premier succès, de tels procédés s'exerçaient, non plus dans le cadre d'organisations sportives, mais dans celui d'institutions politiques internationales ? Que deviendrait l'O.N.U. si, demain, les Noirs de Harlem, sous la menace de l'émeute, obtenaient l'exclusion de telle ou telle délégation ? Voilà qui confirme les Sud-Africains dans leur conviction : le terrorisme, instrument favori du communisme, est en voie de conduire le monde ! Mais les Jeux Olympiques, sauvés à un tel prix, méritent-ils d'être maintenus ?

Cependant, le Premier Ministre a pu aussitôt affirmer devant le Parlement, à l'annonce de la mauvaise nouvelle, que l'Afrique du Sud saurait faire face à ce nouveau défi de ses détracteurs avec son habituelle dignité ; et pour conclure, M. Vorster n'a pas manqué de citer en exemple la sage réaction de la célèbre championne Karen Muir : "Après tout, ce n'est pas la fin du monde".

Sans doute. Mais nombreux étaient ceux qui plaçaient davantage d'espoir dans la multiplication des contacts et des échanges de l'Afrique du Sud avec le

monde extérieur pour amener une lente mais sûre évolution de sa politique intérieure plutôt que sur un retour à l'isolement dont elle sort à peine. Ils regretteront ce nouveau boycott. La perspective d'une participation aux Jeux de Mexico n'avait déjà t-elle pas amené le gouvernement à composer et à consentir d'importantes dérogations aux règles de l'apartheid en faveur des équipes sportives sud-africaines se rendant à l'étranger ? ./.

